

LA LEVRETTE EN PALETOT

Y a-t-y rien qui vous agace
Comme un' levrette en pal'tot,
Quand y'a tant d' gens su' la place
Qui n'ont rien à s' mett' su' l' dos ?

J'ai l'horreur d' ces p'tit's bêtes,
J'aim' pas leurs museaux pointus,
J'aim' pas ceux qui font leur tête
Pass' qui z'ont des pardessus.

Ça vous prend un p'tit air rogue,
Ça vous r'garde avec mépris,
Parlez moi d'un chien bouldogue,
En v'la z'un qui vaut son prix !

Pas lui qu'on encapitonne !
Il a comm' moi froid partout ;
Il combat quand on l'ordonne
Et l'aut' prop' à rien du tout !

Ça m' fait suer quand j'ai l'onglée
D' voir des chiens qu'on un habit,
Quand, par les temps de gelée,
Moi, j' n'ai rien, pas nême un lit.

J'en voudrais bien crever une !
Ça m' f'rait plaisir ; mais j' n'os' pas ;
Leurs mètr's ayant d' la fortune,
Y' m' mettraient dans l'embaras.

Ça doit s' manger, la levrette ;
Si j'en pince une à huis clos...
J' la ferai cuire à ma guinguette
J' t'en fich'rai, moi, des pal'tots !

AUGUSTE DE CHATILLON.

KIRCKLAND LE SORCIER

LÉGENDE BRETONNE

Jeannin Méric, un brave gars, aimant bien ses vieux, était promis à Yvannah Leprieur, la jolie nièce du recteur de Saint-Jean-du-Doigt, lequel l'estimait fort.

Pourquoi fallait-il qu'il eût apporté d'Islande l'appât du gain ? Jamais un mendiant au Pardon du bourg ne recueillait de lui une aumône, jamais il n'eût attendu par un appel à la charité.

Et pourtant, il fallait voir cette route du Pardon de Saint-Jean-du-Doigt au moment du pèlerinage, tout brave chrétien eût été attendri.

Sur trois kilomètres, allant de la mer à la place de l'Eglise, tous les gars, toutes les filles, tous les pèlerins, marchaient entre deux rangées de pauvres hères, exhibant leurs infirmités, racontant les malheurs qui leur étaient arrivés, scandant ces psalmodies épiques d'interruptions et de soupirs.

« Ce n'est point fainéantise, bonnes gens, clamaient-ils, c'est de la maladie vraie, « bonnes gens, qui pendant des années a ravagé « mon pauvre corps. »

Jeannin, insensible, passait, serrant sa bourse et fermant son cœur.

Le jour de Pardon du Doigt avait cependant été témoin de son engagement avec Yvannah.

Ils étaient promis et, depuis ce moment, le pêcheur portait toujours, sous son tricot, une médaille bénite de Saint-Jean que lui avait donnée la jeune fille.

« Porte-la toujours, mon Jeannin, avait elle doucement murmuré, rougissante, à son oreille, avec elle le mauvais sort te fuira. »

Jeannin lui avait remis, en échange, un chapelet de Sainte-Anne qui venait de sa sœur morte innocente.

Il vénérait cette médaille avec sa foi de Breton, car le Doigt, relique conservée dans la vieille église, était l'index de saint Jean-Baptiste, apporté là par un saint ermite dans les temps des temps.

Les fileuses, en arrêtant de faire rouillonner leur rouet à la veillée, disaient d'un air grave et tout le monde le croyait au bourg : « Le Doigt est f c ! »

Cette médaille n'avait pu préserver Jeannin du défaut d'avarice.

A la grand'messe, quand le bedeau Ronan

passait avec son tronçonnage pour recueillir les aumônes et s'arrêtait devant lui, il semblait absorbé dans sa dizaine et faisait courir les grains de son chapelet... le bedeau passait

Pas un liard de sa bourse n'était tombé dans le tronc des pauvres.

Les vieux, ses père et mère, en mettaient un pour lui en souriant doucement.

Comme notre gars prie, pensaient-ils, la mer ne l'a point gâté.

Seule Yvannah souffrait de son avarice et elle ajoutait une dizaine de chapelet à sainte Anne pour guérir son promis du mal d'intérêt.

Un soir, celui de la veillée de Noël, Jeannin entra chez le débitant Marcof, un ancien mortuier, pour renouveler sa provision de tabac.

Là se trouvaient attablés des pêcheurs de la côte et des fermiers des environs, venus pour vendre leurs denrées au bourg.

On bavait, on discutait ferme, les pêcheurs, des prochains engagements pour l'Islande, Terre Neuve ou le cabotage ; les fermiers de leur gain et de ce qu'ils rapporteraient chez eux de galestes et de boisons pour la veillée de Noël.

Marcof avait été aidé la veille par Jeannin à encaver une pipe d'eau-de-vie ; aussi, quand le gars eut soldé son tabac, lui offrit-il une mesure de boisson que l'autre accepta.

A ce moment, Kirckland, le rebouteux et quelque peu sorcier, entra, salua à la ronde, s'assit en toussant et en geignant pour se faire remarquer du débitant, puis alluma sa pipe en terre, dont le fourneau seul, intact, lui touchait les lèvres.

— Ah ! te voilà, vieux sorcier, lui dit Marcof méfiant, tu viens chercher ta pitance, nne croûte et une mesure d'eau-de-vie.

Tu ne deviendras donc jamais riche, toi qui connais tant de secrets ; toi qui fréquentes les Poulpiquets et les Korrigans, eux qui trouvent de l'or et des trésors cachés dans les tombes.

Quand trouveras-tu un trésor, ajouta-t-il en lui servant sa mesure d'eau-de-vie.

Le vieux releva sa tête chafoine, son œil gris billa, se fixa regardant sur Jeannin qui, accoudé sur le comptoir, fumait sa pipe, mal à l'aise sous ce regard scrutateur.

— Je suis trop vieux, maître Marcof, répo dit-il d'une voix casée, toujours l'œil fixé sur le pêcheur qu'il semblait fasciner.

Oui ! trop vieux, pour courir la lande la nuit...

Mais un gars, jeune, bien découplé, n'ayant peur de rien, même de perdre son âme... oh ! le beau trésor qu'il trouverait !

Ces derniers mots, Jeannin, seul, les entendit, le débitant distrait par un commencement de rixe entre buveurs, avait détourné la tête, attentif.

Le bruit augmentant, Marcof s'engagea dans les tables, le rebouteux poursuivit comme se parlait à lui-même :



PETITE GRAND-MÈRE.



La jeune fille. — C'est demain le jour de l'an ! Papa va sûrement me donner la bague en diamants que je désire tant.



Le jeune homme — C'est demain le jour de l'an ! Al-lons, papa, il faut se fendre d'un beau cent piastres !

C'EST DEMAIN LE JOUR DE L'AN



(Le cocher et la cuisinière.) Elle. — C'est demain le jour de l'an ! Les cadeaux du bonhomme sont tous arrivés. Ce qu'il y en a un tas.
Lui. — J'espère bien qu'il y en a pour nous !



Madame. — Demain le jour de l'an ! Je suppose que mon bon vieux Jacques va me donner le manteau de seal que je convoite !



(Les plus petits.) Emile. — C'est demain le jour de l'an, Lucette ! Papa va me donner un bicyclette !
Lucette. — Oui, et à moi un beau ménage et une poupée qui dit papa et maman.



Monsieur. — C'est demain le jour de l'an !... (C'est un grincement de dents difficile à traduire mais qui en a dit long sur l'état d'âme du "bonhomme".)

Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL